

Sophie Bienvenu, Catherine Mavrikakis, Fanie Demeule

Annabelle Moreau

Number 165, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2017). Review of [Sophie Bienvenu, Catherine Mavrikakis, Fanie Demeule]. *Lettres québécoises*, (165), 30–31.

☆☆☆☆

SOPHIE BIENVENU

Autour d'elle

Montréal, Le Cheval d'août, 2016, 224 p., 23,95 \$.

De l'intensité des voix

Après deux romans intimistes percutants, Sophie Bienvenu plonge avec brio dans la multitude des voix du roman choral. *Autour d'elle* met en scène une femme insaisissable, surtout pour ceux qui l'aiment.

Qui est Florence Gaudreault ? Le « elle » dans le titre de l'ouvrage, c'est elle. Femme-enfant, mère-adolescente, objet de désir ; elle abandonne sans remords mais le cœur gros ceux qui l'aiment de trop près ou qui veulent la posséder. Comme ce fils, Adrien, qu'elle aura en secret, seule, à 16 ans, et qu'elle donnera immédiatement en adoption. Il voudra la retrouver, la saisir, en faire sa mère, mais elle, Florence, est trop libre, trop souveraine pour se laisser aimer de si près.

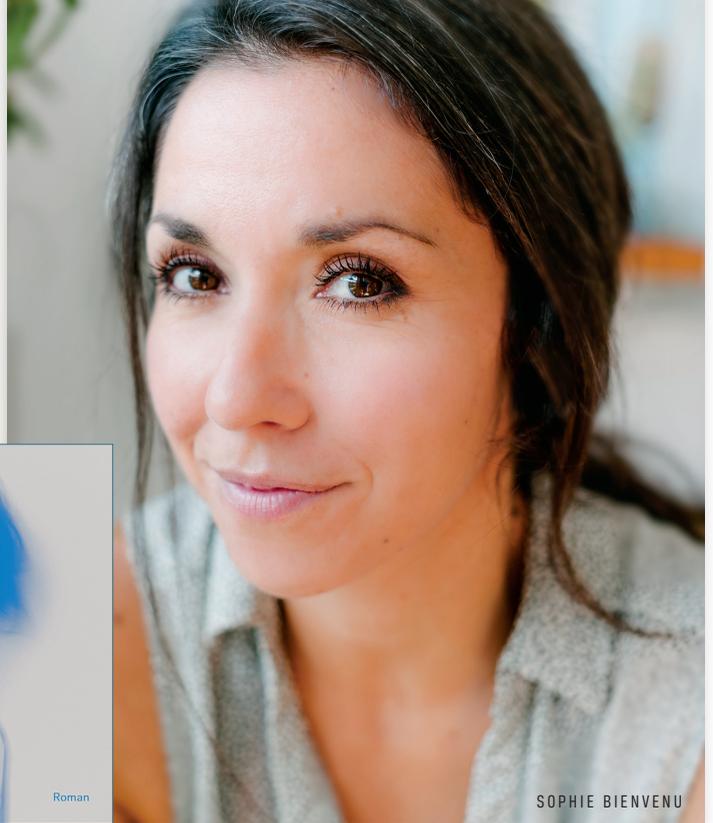
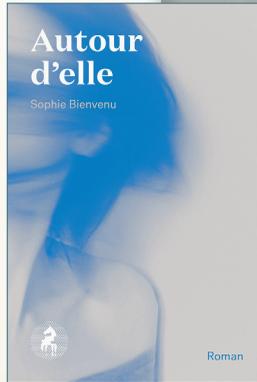
Sophie Bienvenu nous fait littéralement tourner autour de sa Florence (et par extension d'Adrien), par le truchement des témoignages et des histoires de ceux qui les ont côtoyés. Parfois, on est très proche — mère de Florence, père d'Adrien, petit ami abandonné —, d'autres fois beaucoup plus loin — réfugié rencontré au camp de Calais, infirmier qui l'a accompagnée lors de la naissance de son fils, employé de la SPCA qui lui confie un chiot trouvé dans les poubelles. Mais peu importe l'histoire et les informations que l'on grappille peu à peu sur la mystérieuse Florence, c'est chaque fois la plume dense et puissante ainsi que la profondeur et la complexité des personnages imaginés par Bienvenu qui construisent toute la complexité et la beauté du roman.

GRANDE SOPHIE

L'auteure belge, née en 1980 et arrivée à Montréal il y a maintenant une quinzaine d'années, est devenue en peu de temps, et de romans, l'une de nos plus grandes écrivaines québécoises. Est-ce en raison de sa compréhension aiguë de la psychologie humaine ? de son incroyable capacité d'évocation et d'émotion ? de sa grande capacité à se mettre dans la peau de ses personnages torturés ? Un peu tout ça à la fois, mais surtout de son grand talent.

Dans *Et au pire, on se mariera* (La mèche, 2011), elle se glissait dans les paroles d'Aïcha, une adolescente de 13 ans, prête à tout pour ravir le cœur d'un garçon ayant le double de son âge. Puis, avec *Chercher Sam* (Le Cheval d'août, 2014), on devenait ce sans-abri si triste d'avoir perdu son chien, Sam, et l'on partait à sa recherche avec lui. Dans *Autour d'elle*, on accumule les indices, les preuves du passage de Florence, de la jeune fille qu'elle a été à la femme et photographe qu'elle est devenue, sans jamais la cerner complètement.

En ce sens, Bienvenu excelle dans l'évocation et, malgré qu'elle donne finalement la parole à Florence dans les deuxième et troisième parties du roman, les mots de celle-ci sont aussi fuyants et douloureux que les témoignages de ceux qui l'ont côtoyée :



SOPHIE BIENVENU

**Extrêmement maîtrisé,
le roman de Sophie Bienvenu
est une prouesse dans le genre
polyphonique, assez rare dans
la littérature du Québec.**

J'ai eu l'impression d'être jeune toute ma vie, et un matin, hier ou avant-hier, je me suis réveillée, et j'étais vieille. OK, pas vieille, mais plus jeune, disons. Y a des choses qui ne reviendront jamais et desquelles je dois commencer à faire mon deuil. Je vais sonner vieille comme, justement, mais la vie, c'est ça : une série de deuils. Même quand t'es heureux, les moments de joie passent, et il ne te reste plus que du vide, à la fin. (p. 135)

DE LA DOULEUR D'ÊTRE MÈRE

Roman sur l'abandon et le deuil, *Autour d'elle* aborde aussi brillamment plusieurs aspects sombres de la féminité et de la maternité. Dès les premières pages, le témoignage plus que bouleversant de la mère de Florence nous apprend qu'elle s'est jetée dans les froides eaux du fleuve après que son mari l'a quittée. Puis l'abandon d'Adrien par Florence, le déchirement primal, son adoption par une famille aisée, une femme qui ne pouvait accéder à la maternité. Et cette autre mère qui n'en peut plus, qui vit un grave post-partum, qui ne peut assécher les pleurs constants de son bébé. À force de malheurs, *Autour d'elle* devient le tableau lucide sous forme de courtépisode de femmes parfois heureuses, mais souvent tristes, de leurs expériences douloureuses de la maternité et de la part de doute que cela comporte.

Extrêmement maîtrisé, le roman de Sophie Bienvenu est une prouesse dans le genre polyphonique, assez rare dans la littérature du Québec. Dans *La classe de Madame Valérie* (L'Instant même, 2013), François Blais donnait la parole à une trentaine d'étudiants, à trois époques différentes de leur vie. Si l'on se perdait un peu dans la multiplicité des personnages chez Blais, dans *Autour d'elle*, au contraire, tout est mesuré, parfaitement calibré, et jamais prévisible. La structure créative du roman et l'inventivité des voix en font plusieurs grands romans en un. Et c'est là le plus grand drame : tous ces personnages, ces histoires, que deviendront-ils ? D'autres romans ? On l'espère.

☆☆☆ ½

CATHERINE MAVRIKAKIS

Oscar De Profundis

Montréal, HélioTrop, 2016, 328 p., 24,95 \$ (papier), 17,99 \$ (numérique).

Dystopie montréalaise

Qu'arriverait-il si une épidémie mortelle s'abattait sur Montréal? Catherine Mavrikakis imagine un sombre scénario pour sa ville, si sombre et si proche qu'il nous fait presque toucher à l'apocalypse.

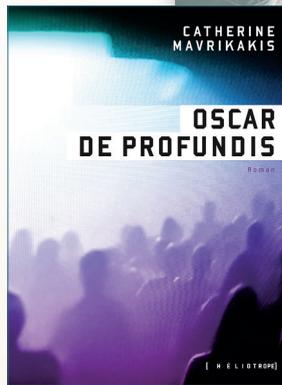
Dans la série britannique *Black Mirror* (dont la 3^e saison a été produite par Netflix en 2016), chaque épisode a lieu dans un futur proche, presque trop proche, dont un détail — menace sur les médias sociaux, jeu vidéo relié au cerveau, humanité dégénérée — a été légèrement modifié en comparaison du présent. Les conséquences de ces « petites » modifications sont cependant immenses pour les hommes et la planète, qui voient leur quotidien et leur environnement complètement chamboulés. Il faut regarder *Black Mirror* comme on lit *Oscar De Profundis*, le nouveau roman de Catherine Mavrikakis, avec lucidité, la peur au ventre, et l'amour de la décadence au coin de l'œil.

On ne l'attendait pas, ce roman de science-fiction. Demeure cependant le même grand thème, la mort, chéri et réécrit d'un roman à l'autre, par l'écrivaine et professeure de littérature à l'Université de Montréal. Grande lectrice de romans d'anticipation et d'ouvrages fantastiques, elle nous propose sa version dystopique de sa ville adorée. Tout a dérapé vers 2050, demain donc. Et depuis, c'est direction fin du monde, lentement mais sûrement. Les astres, s'éloignant toujours un peu plus de la Terre, n'éclairent plus que faiblement la planète en décrépitude. L'État mondial gère tout, et les récalcitrants se retrouvent à la rue dans le centre des mégapoles encore debout. Les nantis se sont regroupés dans les banlieues en laissant aux crève-la-faim le plaisir d'errer dans les centres déginglés et vétustes, en proie à la violence, à la famine et à une peste noire qui atteint, une à la fois, les nouvelles villes, et s'attaque aux plus pauvres.

C'est dans ce contexte que la grande vedette mondiale Oscar De Profundis — antihéros inspiré d'Oscar Wilde — vient donner un concert à Montréal. Originaire de cette ville, il n'y a pas mis les pieds depuis des années. Trop de souvenirs douloureux y règnent et, en premier lieu, la perte d'un jeune frère. Comme dans le film *12 Monkeys* (Terry Gilliam, 1995), le personnage principal est hanté par un événement du monde d'avant. Car nous sommes bien « après ». L'horreur a déjà eu lieu et ne fait que se répéter.

Enfermé dans un manoir et entouré de sa nombreuse cour en attendant que l'épidémie passe, Oscar se drogue à coups de cocktail de médicaments pour oublier sa propre décadence. Un groupe de rebelles mené par Cate, une ex-nantie échouée parmi les plus pauvres, va orchestrer le kidnapping du chanteur pour attirer l'attention sur ceux qui, comme elle, ont tout perdu.

Beaucoup plus romanesque que la plupart des romans d'anticipation, le récit de Mavrikakis ne tombe pas dans le piège de l'essai et de la morale, si cher aux auteurs de science-fiction. Ici tout est glauque, décati, en plein effondrement, presque baroque. Et si le monde qu'elle imagine n'est pas très original pour ce type de littérature, il fonctionne tout de même parfaitement, et nous fait voir un Montréal si proche et si loin, si mystérieux et sombre, que l'on a peur que cela se réalise plus vite qu'on ne pourrait le croire.



☆☆☆ ½

FANIE DEMEULE

Déterrer les os

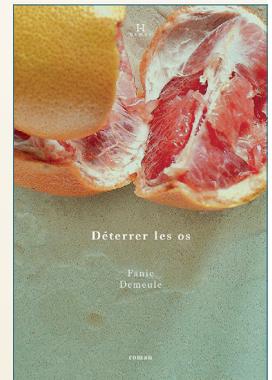
Québec, Septentrion, coll. « Hama », 2016, 118 p., 14,95 \$ (papier), 8,99 \$ (numérique).

Journal du corps

Le corps peut faire mal, brûler, se désintégrer, grossir ou rapetisser. Pour son premier ouvrage, Fanie Demeule nous convie à un douloureux journal du corps.

La narratrice de Demeule exècre son corps tantôt trop maigre, tantôt trop gros et l'accuse des pires maux. Adolescente perturbée aux règles précoces, elle devient cette jeune étudiante de littérature, écrivaine à ses heures, mais surtout cette femme obsédée par sa minceur. Le récit étant inspiré de l'expérience de l'auteure, le corps devient ici plus un boulet qu'un élément d'émancipation.

Les courts paragraphes révèlent toute la douleur d'un corps pour toujours ennemi : « Un jour, mon squelette pointe à la surface de ma peau. Il parle de ma pureté, révèle enfin ma force intérieure. » Cette brusque et trop



courte incursion dans la vie d'une femme qui se débat avec son enveloppe corporelle, pour exister dans la transparence et l'effacement de soi, est intéressante — tant pour les effets négatifs sur le quotidien de celle qui les vit de l'intérieur que pour les ravages que la narratrice expérimente sur les plans social et familial. Une belle entrée dans la littérature de soi malgré quelques maladresses narratives et problèmes de temporalité qui parfois gâchent un peu la lecture.